

désignent par des noms distincts, d'après les mondes que chacun d'eux envahit successivement¹. Et l'on doit en dire autant de celle d'*Urukrama*, « le Dieu aux grands pas, » que les mythographes n'ont pas eu la peine d'inventer, puisqu'elle se trouve déjà dans le Rîgvêda, où elle est attribuée à ce même Vichṇu, ami d'Indra².

Je ne serais donc pas surpris que les compilateurs des Purâṇas en vinssent à prétendre que l'incarnation de Vichṇu en nain a son origine dans de célèbres textes védiques. Et on n'a pas droit de s'étonner beaucoup que M. Stevenson se soit laissé prendre à ce rapprochement, quand il traduisait un texte du Sâmavêda concernant le Vichṇu aux trois pas³. Mais déjà Lassen, avec cette justesse de coup d'œil qu'il porte dans ces questions, a fait remarquer que s'il est vrai qu'on parle dans le Vêda des trois pas de Vichṇu, on n'y nomme pas Bali, ce monarque auquel, selon la légende, Vichṇu enleva l'empire des trois mondes⁴. Nous pouvons aujourd'hui aller plus loin encore, et affirmer que le Vichṇu des Vêdas n'est en aucune manière le Vichṇu des mythographes. Un commentateur d'une certaine autorité, Durgâtchârya, expliquant le Nirukta de Yâska, quand il arrive au texte de Mêdhâtithi publié par Rosen, dit positivement que Vichṇu est le soleil, soit parce qu'il entre dans le ciel, soit parce qu'il l'occupe en entier⁵. Cette interprétation qu'il prend à Yâska lui-même, ne laisse aucun doute sur ce qu'on doit entendre par le Vichṇu aux trois pas des Vêdas. C'est manifestement l'astre du jour considéré dans les trois moments principaux de sa course,

¹ *Çatapâṭha Brâhmaṇa*, cité par Weber, *Vajasaneya-sanh. spec.* p. 63.

² *Rîgvêda*, Aṣṭ. VI, 5, 30.

³ Stevenson, *Sanhitâ of the Sâma Veda*, texte, p. 144, st. 5; trad. p. 253 et 254.

⁴ *Indische Alterthumskunde*, t. I, p. 488, note 1.

⁵ Durgâtchârya, *Niruktavṛtti*, ch. XVII, art. 2, sur Yâska, *Nirukta*, ch. XII, art. 18; conf. Weber, *Vajasan. sanh. spec.* p. 57.